

Jobard avait suivi le sentier tracé pour lui. Il a complété ses études primaires et secondaires comme prévu. Alors qu'il était âgé de 16 ans, son conseiller en orientation lui avait remis le rapport annuel répertoriant les emplois les plus en demande. Jobard avait alors analysé les besoins du marché du travail et les avait comparé à ses aptitudes. Lorsque mises en relation avec les moyennes, ses meilleures notes étaient en mathématique et en économie. Il a donc entamé des études post-secondaires en finance. Avant même de finir ses études, il avait déjà passé quelques entrevues. Il avait une promesse d'embauche dans une grande banque dès sa sortie de l'université. Il s'acheta une maison dans un beau quartier, recommandé par son courtier immobilier. La construction de la maison était récente et la cour était décente, assez pour contenir une piscine. La superficie de la maison pouvait facilement abriter une famille de deux enfants. Sa voiture de l'année n'avait rien d'extravagant, mais appartenait à une classe de voitures de luxe. Il cuisinait souvent. Un article de la revue Consumer Perfect avait conseillé un essentiel de cinq livres de recettes à absolument posséder chez soi, ainsi qu'un ensemble d'outils de cuisine. Il avait tout acheté. La revue francophone Bon Vivre avait fait un recensement équivalent des livres de cuisine en français. Il les avait achetés aussi. Une fois par semaine, il s'offrait une sortie au restaurant. Il fréquentait seulement les restaurants recommandés par les réputés critiques du site web Épicurbain. Il allait aussi au gym trois fois par semaine. À chaque fin de semaine, soit il faisait 20 kilomètres de vélo, soit il sortait de la ville afin de faire de la randonnée ou de profiter du grand air, tel que recommandé par différents magazines de santé masculine. Jusqu'à maintenant, tout était bien dans l'univers.

Après cinq ans à travailler à la banque, Jobard eut 28 ans. Un jour, à l'arrivée du printemps, Jobard accueillit une nouvelle employée de 26 ans : Cyprine fit son entrée au service comptable. Elle avait des yeux ronds et une allure rebelle. Elle ne cadrait pas du tout dans le département de comptabilité. Elle avait même un tatouage. Jobard eut un coup de foudre. Il n'avait jamais été amoureux. Il avait tenté la chose amoureuse sans réel succès dans le passé. Tous les livres, les articles, les films et les pièces de théâtre qu'il avait vu à ce sujet étaient sans équivoque : l'amour était un désir impossible à refréner. Il comprenait enfin. Au fur des semaines, il tenta de l'approcher sans grand succès. Elle créait beaucoup d'émoi au département. Elle déplaçait de l'air. Elle voulait changer les méthodes, rendre l'entreprise plus « jeune ». Elle avait vraiment quelque chose de charmant, mais Jobard n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Après un peu moins d'un an, à la St-Valentin, il alla acheter un bouquet de fleurs. Il se dit que cette fête avait été conçue pour ce genre de situation. C'était sa chance. Il exprima son transport à la pause du midi devant plusieurs témoins. Visiblement mal à l'aise, la jeune Cyprine lui promit une réponse plus tard. Malgré qu'elle était beaucoup plus expérimentée, l'approche de Jobard l'avait tout de même choquée. Cependant, elle ne pouvait pas rester de glace. Face à cet homme d'apparence si consciencieuse, mais dont l'approche était si peu délicate, c'est sa curiosité qu'elle ne pouvait refréner. Lors de leur rendez-vous, Jobard

n'engageait la discussion que sur des sujets qui, de près ou de loin, étaient tous reliés soit à leur entreprise, soit à ses défis au quotidien. Il lui a expliqué ses recettes préférées. Quelques jours plus tard, après qu'il lui ait demandé pour la dixième fois quand est-ce qu'ils allaient ressortir, Cyprine se vit contrainte de lui confirmer qu'elle préférerait ne le voir que dans un contexte professionnel. Perdu, Jobard s'effondra devant elle, la suppliant. Il tenta de la retenir. Un peu trop fort. Son patron ne pouvait pas se permettre de le garder. La politique de l'entreprise était formelle : aucune tolérance pour le harcèlement. Le monde bancaire étant très petit, il devint impossible pour Jobard de se trouver un emploi dans la même ville. Il vendit sa maison et déménagea dans un petit village dans le nord du pays. Il devint conseiller financier dans une petite banque indépendante unique à cette ville. De nouveau, tout était bien dans l'univers.

Pendant quatre ans, il prit en charge les finances personnelles de ses clients. Il tentait par tous les moyens de les rendre plus conscients de l'impact de leur choix financiers. Il aimait croire qu'il rendait service à la communauté. Il ne sait pas si son aide a contribué au développement économique de la région, mais la population de la petite ville dépassa le cap des 10 000 habitants. Le signal était lancé pour la concurrence. Son ancienne banque, qui offrait des prix imbattables, ouvrit une succursale à l'est de la ville, là où la plupart des résidences étaient situées. La petite banque fit faillite quelques mois plus tard. Jobard avait lu dans un article de House Market que de déménager trop fréquemment était très mal venu pour les finances personnelles. Il décida donc de rester dans la ville. Il devait cependant se trouver un domaine adapté à son expérience. Il avait lu dans un article du journal Le Monde que le secteur d'activités principal des petites villes de campagne était la transformation des matières premières. Après ces quelques années à travailler comme conseiller, il avait vite compris que le secteur majeur de la région était la transformation du bois. Il se présenta donc dans une scierie. Le PDG cherchait à remplacer son directeur des finances qui partait à la retraite. Quel coup de chance, se dit Jobard. Le PDG lui offrit le poste. Encore une fois, tout était bien dans l'univers.

Pendant six ans, il permit à l'entreprise de maximiser ses profits et de survivre à la crise du bois qui avait résulté de la mondialisation. Le PDG lui faisait entièrement confiance. Un jour froid d'hiver, une pièce de machinerie fit des siennes. Un technicien n'arrivait pas à redémarrer une des scies. Jobard voulait se rendre utile. Il en perdit la moitié de la main droite. Il resta en convalescence à l'hôpital de la ville voisine pendant plusieurs jours. L'assurance couvrait les accidents des techniciens, mais pas ceux des cadres. Jobard n'aurait jamais dû se trouver sur le plancher de la scierie. La responsabilité était sienne. Comme son salaire n'était pas assuré, il devait revenir au travail le plus tôt possible, afin de limiter ses pertes financières. Lorsqu'il revint deux semaines plus tard, beaucoup de choses avaient changé. Au lieu de lui passer les rênes de l'entreprise, le PDG crut bon vendre la scierie à un conglomérat américain. La vente lui assurait un confort financier sur au moins trois générations. Pouvait-il vraiment lui en vouloir ? se dit Jobard. L'affaire avait rapidement été conclue.

Quelques semaines suivant la vente, l'entreprise américaine procéda à des coupes budgétaires. Le salaire de Jobard n'était pas justifiable, comme celui de dix-huit autres employés estropiés. Il se retrouva seul chez lui, une main en moins, deux semaines de salaire en compensation et des prestations de chômage. Comme il avait travaillé toute sa vie, il aurait droit aux prestations maximales pour un maximum de deux ans. C'était bien plus qu'il lui en fallait pour se rétablir de sa blessure et trouver un autre emploi. Oui, tout était toujours bien dans l'univers.

Un an plus tard, Jobard avait pris cinquante-quatre livres. Il n'avait pas trouvé d'emploi. Il ne faisait ni d'exercice, ni de cuisine. Il avait vendu sa voiture. Il avait réduit ses dépenses : pas de revues, pas de télévision, ni de forfait premium pour son cellulaire. Il avait lu sur le site psychologie-nature.org que la dépression était symptomatique d'un chômage prolongé. Il savait bien que dans un monde où son expertise du monde bancaire était ruinée par le drapeau rouge du harcèlement – et au vu de ses plus récentes expériences professionnelles – son avenir se situait en milieu rural. Cependant, il avait bien senti que son handicap manuel le nuisait dans l'œil des employeurs. Il avait lu sur un blogue que la meilleure solution dans un contexte de mondialisation était la PME. Ainsi, il devait, pour son propre bien, démarrer sa propre entreprise. Et pour cela, il devait simplement trouver une idée révolutionnaire. Un produit dont tout le monde aurait besoin, mais qui n'avait pas encore été inventé. Son esprit pragmatique et logique allait l'aider, s'était-il dit. Il y avait travaillé pendant les six mois suivants. Selon lui, il avait l'idée parfaite. Il avait préparé un dossier de financement en tout point parfait. Le plan d'affaire, la recherche des matières premières et des potentiels partenaires d'affaire, le plan marketing, le plan de communication, la recherche concurrentielle, la projection sur trois ans, etc., tout était parfait. Voilà où son expertise bancaire entraînait aussi en jeu. Aucun banquier ne refuserait un dossier aussi parfaitement conçu. Tout ce qui lui restait à faire était de porter son plus beau complet, de se rendre à la banque, de présenter son projet de chaussettes garanties sans nettoyage pendant quatre ans et d'attendre l'argent pour mettre en branle son plan. Six mois plus tard, ses prestations de chômage prenaient fin. La version no14 de son plan d'affaire avait été refusée la veille. Un poste de préposé aux fruits à l'épicerie du coin était disponible. Avec cet emploi, il pourrait au moins se payer un loyer décent. Sa maison avait malheureusement perdu beaucoup de valeur. Il ne pouvait plus l'entretenir. C'était trop cher. Il dut la vendre à un prix moins élevé qu'il l'avait achetée. Toutefois, il était enfin de retour sur le marché du travail. Quelques accrocs s'étaient placés sur sa route, mais une fois déménagé, il en était sûr, tout redeviendrait bien dans l'univers.

C'était l'anniversaire de Jobard. Cette journée-là, il eut 50 ans. C'était le jour de sa dernière séance chez la psy. Une collègue de la boulangerie l'avait convaincu d'aller en voir une du réseau public. Il y en avait une au CLSC de la ville. Malgré l'attente, les coûts étaient couverts par l'assurance-maladie. Jobard avait fini par accepter. Il avait patienté pendant deux ans avant d'avoir son premier rendez-vous. Il avait obtenu un diagnostic plutôt surprenant par rapport à sa condition : il

était supposément en dépression. Il ne comprenait pas. Il avait toujours cru que tout était bien dans l'univers. Il avait toujours suivi le chemin tracé. Le chemin que tout le monde devait emprunter, pensait-il. La psychologue semblait au contraire dire que la dépression venait justement de cette dissonance cognitive entre ce qu'il « devait faire » et ce qu'il « voulait faire ». Jobard était resté très dubitatif. Selon lui, tout était plutôt de la faute de Cyprine. Elle l'avait empoisonné de son regard aguicheur. Pour que tout redevienne comme avant, il devait la confronter. La psychologue lui avait ainsi proposé de mettre fin aux séances, même si c'était, selon ses propres mots, « la pire décision à prendre ». Jobard, 50 ans, prit enfin une décision qui allait à l'encontre du chemin prescrit. Il décida de mettre fin aux séances. Puis, il prit la route vers la ville. Il devait revoir Cyprine. Il se souvenait de son nom de famille. Les pages jaunes et quelques recherches croisées sur Internet l'aidèrent à la repérer. Elle habitait dans un quartier très peu recommandable, du temps qu'il vivait en ville. Il savait qu'elle était un peu excentrique, mais il ne croyait pas que c'était aussi flagrant. Arrivé dans le quartier en question, Jobard fut choqué. Les arbres étaient resplendissants. Les jardins de fleurs décoraient les cours des maisons. Les enfants jouaient librement dans les ruelles. Le quartier avait l'air paisible. Il s'arrêta à l'adresse en question, puis sonna à la porte. Un adolescent répondit. Jobard demanda à parler à la femme de la maison. Une belle dame aux cheveux grisonnant, serviette à vaisselle en main, vint le retrouver à la porte. Jobard reconnut son regard. Elle, de son côté, semblait ne garder aucun souvenir de lui. Jobard ne dit pas un mot. La mère de famille resta hébétée. Au moment où Jobard se retourna, elle crut reconnaître les traits de son profil. Mais il était trop tard. Il était déjà parti. Elle eut beau lui lancer un « excusez-moi ! », il continua son chemin sans se retourner. Il était maintenant rempli de regrets.